

La peste de la moitié du monde

Roxane Desjardins et Jean-Michel Théroux

Numéro 156, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87474ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Desjardins, R. & Théroux, J.-M. (2018). La peste de la moitié du monde. *Moebius*, (156), 7–9.

LA PESTE DE LA MOITIÉ DU MONDE

Comment questionner une phrase par un texte ?

On n'écrit pas d'après « La petite a ses choses, il va falloir la surveiller » juste en ploguant le mot *petite* quelque part. Ça ne fonctionne pas, c'est tout. Le thème de ce numéro, c'est la phrase entière, bizarre, avec une virgule comme une peinture au milieu, avec une autorité qui se manifeste dès les deux premiers mots – la petite ? mais qui est grand ? –, avec comme détour cette métaphore grossière, molle (*chose*, mot honni, parce que vide), avec l'impératif, encore – « il va falloir ».

Mœbius favorise la variété des formes et des propos. Or, à la lecture des soumissions reçues dans le sillage d'une telle citation-thème, force a été de constater que préparer le numéro 156 revêtait un sens éminemment politique. Voici des textes autour de personnes, surtout des femmes – jeunes, mineures ou diminuées –, et de leur rapport à l'autorité qui surveille, qui tranche. Il y a des jeunes filles enfermées dans une collectivité qui se voudrait rassurante et qui devient étouffante ; des enfants qui crochissent les règles, qui s'en font de nouvelles ; des femmes scrutées, isolées, manipulées, mal perçues ; des mystères

et des infestations, une filature, un visage qui coule, des jambes lisses, des taches dans lesquelles on cherche du sens.

Nous avons voulu faire une place à des œuvres qui ne regardent pas d'en haut la féminité qui s'agite en eux, et qui fassent plutôt l'expérience de la métamorphose. C'est d'ailleurs au nom d'une morale mobile, questionnable, que Claire Legendre s'adresse à l'écrivain Serge Doubrovsky – mort le 23 mars dernier, ce qui pourrait le disqualifier comme destinataire de la rubrique « Lettre à un écrivain vivant »... Mais qu'est-ce que c'est, mourir, pour un auteur ? Il faut lire la lettre pour s'en convaincre : le rapport entre l'écriture et la vie, surtout quand elles s'emmêlent aussi intimement que chez Doubrovsky, n'est jamais net.

Mort aussi, Réjean Ducharme. Est-ce son décès au mois d'août, est-ce un heureux hasard ? Nous avons la joie de publier ici deux textes qui, au lieu de s'appesantir encore sur des jeux de mots de fantômes comme on en a vu un nombre incalculable dans les médias à la fin de l'été, ravivent l'envie de le lire, de le relire. D'abord « Le collectionneur », où Elisabeth Arseneau raconte sa découverte des Trophoux de Roch Plante, l'alter ego artiste de Ducharme, en le comparant à son petit frère ramasseur de trésors-de-bord-de-rue. Et puis « La papesse » de Myriam de Gaspé, une histoire d'enfermement, d'impossibilité de s'accomplir, de résistance par le rester-cachée-dans-son-lit, dans un esprit ducharmien (jusqu'à la rébellion contre ce qu'on pourrait entendre par *ducharmien*).

Ce ne sont là que quelques-unes des créations qui composent ce numéro fait de poésie autant que de fiction, même de fiction dessinée grâce à la contribution mélancolico-sci-fi de Vincent Giard. Parlant d'images,

après l'année 2017, placée sous le signe des personnages doux et interloqués de Pascaline Lefebvre (que nous félicitons à nouveau pour le prix Lux que lui a valu la couverture du n° 152, « Sel », « cheveux la critique » !), en 2018, nous avons la joie d'accueillir quatre collages inédits de Marin Blanc en page couverture. Dans le cadre de sa résidence, l'artiste a été invitée, comme les autres collaborateurs et collaboratrices, à proposer une œuvre originale inspirée du thème.

Autre nouveauté en ce début 2018 : une résidence de création, textuelle cette fois. Elle est confiée cette année à Simon Brousseau, qui s'est fait connaître avec *Synapses*, son premier livre (Le Cheval d'août, 2016). Nous avons demandé à Simon de profiter de la multiplicité des formes d'écriture qu'accueille *Mœbius*, et c'est ainsi qu'il entame l'année avec « Écrire contre l'habitude d'être soi », un essai où il s'interroge sur l'horizon obsessionnel de sa pratique de l'écriture. Ce texte s'inscrit tout à fait dans l'esprit que nous tâchons de donner à la rubrique « Les yeux fertiles », consacrée à des essais, à des critiques et à tout ce qui se situe entre les deux.

Fertiles, les yeux : pour surveiller cette petite et ses choses ? Ou bien pour la laisser venir, la laisser parler.

Roxane Desjardins
avec Jean-Michel Théroux
Membres du comité de rédaction